

A NOS LECTEURS

SOUHAITS ET VŒUX

Avec cette régularité parfaite qui caractérise le temps dans ses évolutions, l'hiver chaque année nous apporte son blanc cortège de neiges et de frimas. De même, régulièrement aussi, l'époque du 1er janvier, en nous rappelant nos devoirs, ravive dans nos cœurs l'image de ceux qui nous sont chers. Leur souvenir, plus encore en ce jour qu'en aucun autre temps, renaît dans notre mémoire.

Sous la main habile du graveur, l'acier se creuse d'un profond sillage, inaltérable aux rigueurs des saisons qui se succèdent. Il en est ainsi pour l'image adorée de qui l'on aime; elle reste à tout jamais gravée au fond du cœur.

Interprète fidèle de la pensée de tous mes collègues, je viens en leur nom vous offrir, chers lecteurs, les hommages de nos vœux.

Mais au milieu des souhaits que tant d'autres plus connus et plus chers vous ont déjà portés en l'honneur du retour de l'année nouvelle, les nôtres pourront vous paraître superflus et de bien peu d'attraits; vous n'en ferez nul cas sans doute, ignorant peut-être qu'un lien solide de sympathie attache à ses clients l'écrivain qui les instruit ou les amuse.

Cependant, nos souhaits ne seront pas les moins sincères, quoique arrivés de loin. Acceptez-les, et faites leur l'accueil qu'ils recevraient si vous les croyiez dignes d'un tel honneur et qu'ils vinssent d'autre part.

Laissez-moi vous narrer une histoire, courte mais véridique, qui me revient aujourd'hui en mémoire, et sur laquelle je compte un peu pour m'aider à me faire mieux comprendre.

On raconte qu'un jour, une société savante s'étant fondée dans un pays voisin de la belle Italie et des Alpes françaises, et le nombre des membres admis se trouvant, quelque temps après, au grand complet, au milieu d'une délibération arriva du fond de la province un jeune voyageur, que sa modestie seule avait fait exclure de la noble assemblée. Tout couvert encore de la poudre du chemin, devant tous il fit valoir ses titres et ses droits. Hélas! ce fut en vain; il n'y avait plus de place. Ne voulant pas lui infliger un refus formel et verbal, le président, grave, se leva, puis, saisissant une coupe qu'il posa d'aplomb sur une table, il la remplit d'eau jusqu'au bord, et si pleine, qu'une seule goutte de plus eût fait déborder le vase. Le jeune homme comprit l'allusion, qui le faisait lui-même cette goutte superflue au milieu de cette assemblée de savants. C'était un enfant des pays du soleil; une rose de ces régions fleuries s'était oubliée à la boutonnière de son manteau; d'un geste rapide il l'enlève et en détache une feuille qu'il pose délicatement sur l'eau de la coupe. Sous le poids de ce fardeau léger, le pur liquide n'en fut même pas troublé; le vase ne déborda pas. Les savants se regardèrent; ils comprirent à leur tour, et, sans plus de délibération, le jeune homme fut admis, comme il le désirait, dans le sein de la noble société.

Nous sommes ce voyageur poudreux, chers lecteurs, apportant de loin, et en votre intention, cette feuille de rose qui surnage. Qu'elle soit donc admise sous votre toit et qu'elle y trouve place à votre foyer.

Chaque année qui se succédera désormais vous apportera nos vœux. Nous vous souhaiterons dans l'avenir, à vous, messieurs, d'être de vrais citoyens, des hommes honnêtes, à l'âme droite, au cœur franc et loyal, des hommes sur lesquels la patrie puisse compter un jour et dont elle s'enorgueillira.

Là est la base, là est le principe de la grandeur de toute nation qui se respecte.

De même qu'il faut à l'édifice immense des multitudes de colonnes pour soutenir dans les airs, toujours noble et majestueux, son faite appesanti sous les rigueurs des saisons qui passent, de même faut-il au pays, cet édifice social, un point d'appui solide sur lequel il place ses assises et repose sa tête trop souvent en butte aux factions diverses. Vous en deviendrez les colonnes, en grandissant sous l'égide morale des lois qui nous gouvernent, et en vous fortifiant chaque jour au contact des beaux exemples.

"Aimez la patrie avec dévouement, avec générosité, sans chercher par une ambition égoïste l'honneur pour vous seuls et l'abaissement pour les autres, comme l'a dit fort bien et avec justesse une voix plus autorisée que la mienne, servez la patrie pour elle-même, parce qu'elle est votre mère, et qu'étant

alors ses enfants, vous lui devez vos services dévoués; parce que l'amour pour elle est une vertu morale inspirée par la raison et par le plus noble instinct du cœur, un devoir dont l'obligation est sanctionnée par la voix de tous les peuples notant d'ignominie le citoyen qui trahit sa cause ou refuse de la servir; parce qu'enfin la distinction des nationalités est dans les desseins de Dieu, qui a constitué les peuples dans les limites, qui circonscrivent chacun d'eux et que lui-même nous a fait une obligation de prier pour la patrie et de la défendre."

Pour vous, mesdames, soyez les aides dévouées de messieurs vos maris dans l'accomplissement de leurs devoirs et des vôtres; c'est ainsi que vous en ferez de vrais citoyens, et en les faisant tels, soyez certaines qu'ils vous aimeront, que dis-je? qu'ils vous adoreront; ils ne seraient pas de vrais patriotes autrement. Aimez la patrie, vous aussi, servez-la, mais à votre manière, servez-la dans vos maris, servez-la dans vos enfants, en guidant les uns, en élevant les autres; la femme, souvent en ces choses a plus d'instinct, plus de délicatesse que l'homme. La grandeur de la patrie dépend de la piété conjugale autant que de l'éducation maternelle. Nous vous souhaitons donc d'être heureuses partout et toujours: le bonheur est fait pour votre âge et pour votre condition. Soyez heureuses dans vos maris, soyez heureuses dans vos enfants, soyez-en fières; l'orgueil que vous en concevez est un orgueil permis; il vous grandira à vos yeux, et non seulement aux vôtres, mais encore et surtout aux yeux du monde qui vous jalouera et vous respectera.

Quant à vous, mesdemoiselles, qui avez mis de côté vos poupées et rallongé vos robes au sortir du couvent, je n'ai qu'un souhait à vous faire: Mariez-vous bien vite.

NOËL PAYS.

LE CARNAVAL

La partie Est de Montréal, le quartier essentiellement canadien, coopérera d'une manière sérieuse au carnaval d'hiver.

On vient d'adopter le plan du monument de glace qui doit être élevé sur le Champ-de-Mars. Certes, on ne peut s'attendre à quelque chose d'aussi grandiose que le palais du square Dominion, les moyens sont trop restreints, mais le dessin qui a reçu l'approbation du comité a son mérite et fait honneur à son auteur, un jeune homme de dix-sept ans, M. Théodore Daoust, élève d'architecture.

Ce monument, haut de soixante quinze pieds, est de style égyptien, c'est une pyramide circulaire, ou plutôt un cône, à gradins, surmonté d'un raquetteur en neige ou glace.

Sur les gradins prendront place les membres des clubs canadiens, en costume, et l'intérieur du cône sera illuminé par la lumière électrique.

L'effet en sera féérique, vous verrez.

UN CONDUCTEUR PHILOSOPHE

Les conducteurs de *cars* ont mille occasions d'étudier l'humanité, et beaucoup ne s'en font pas faute. L'un d'eux nous disait l'autre jour:

"Il m'arrive souvent de faire exprès de ne pas demander à certaines gens le prix de leur place. Je choisis pour cela les passagers qui tiennent déjà à la main leur pièce de cinq cents. Sans en avoir l'air, je passe devant l'individu que je veux éprouver, ne lui tend pas la boîte, mais le guigne de l'œil. L'individu remet tranquillement ses cinq cents dans sa poche et se donne un petit air innocent qui lui va comme un tablier à un veau. Mais au moment où il veut sortir, je l'arrête et lui réclame mes cinq cents. Eh bien! neuf fois sur dix, le coquin prétend carrément qu'il m'a payé, ou me demande hypocritement si réellement il a oublié de le faire. Je remarque, de plus, que sur vingt personnes il n'y en a pas une qui offre de payer avant d'en avoir été priée. Et ce sont les femmes qui se font le plus tirer l'oreille. Parmi les hommes, ce sont les ouvriers et les gens mal habillés qui cherchent le moins à me tricher. Les "messieurs" et les "dandys" sont presque toujours sujets à caution et font tout ce qu'ils peuvent pour sauver leurs cinq cents."

La grandeur de l'âme se mesure sur la charité
L'homme vertueux est un ciel.

LE CIEL ÉTOILÉ

Le temps était serein: la voie lactée, comme un léger nuage partageait le ciel: un doux rayon partait de chaque étoile pour venir jusqu'à moi, et lorsque j'en examinai une attentivement, ses compagnes semblaient scintiller plus vivement pour attirer mes regards. C'est un charme pour moi que celui de contempler le ciel étoilé, et je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait un seul voyage, ni même une simple promenade nocturne, sans payer le tribut d'admiration que je dois aux merveilles du firmament.

Quoique je sente toute l'impuissance de ma pensée dans ces hautes méditations, je trouve un plaisir inexprimable à m'en occuper; j'aime à penser que ce n'est point le hasard qui conduit jusqu'à mes yeux cette émanation des mondes éloignés, et chaque étoile verse avec sa lumière un rayon d'espérance dans mon cœur. Eh quoi! ces merveilles n'auraient-elles d'autres rapports avec moi que celui de briller à mes yeux? Et ma pensée qui s'élève jusqu'à elles, mon cœur qui s'émeut à leur aspect leur seraient-ils étrangers?...

Spectateur éphémère d'un spectacle éternel, l'homme lève un instant les yeux vers le ciel et les referme pour toujours; mais, pendant cet instant rapide qui lui est accordé, de tous les points du ciel, et depuis les bornes de l'univers, un rayon consolateur part de chaque monde et vient frapper ses regards pour lui annoncer qu'il existe un rapport entre l'immensité et lui, qu'il est associé à l'éternel.

DE MAISTRE (XAVIER.)

LES MISSIONS AFRICAINES

Les Pères Merlini et Connaughton, de la société des Missions africaines de Lyon, envoyés aux États-Unis pour implorer l'aide des fidèles en faveur de l'œuvre, sont en ce moment à New-York. Voici d'étonnantes détails sur les mœurs des peuplades idolâtres dont l'évangélisation est plus particulièrement confiée à la Société des Missions Africaines, savoir: la Côte d'Or, la Côte des Esclaves et le royaume de Dahomey.

Au sujet des sacrifices humains qu'il est d'usage de faire après la mort des chefs ou des rois, le Père Merlini a raconté un fait qui s'est passé récemment à Abomey, ville principale du Dahomey.

Un jour que le roi venait d'immoler tous ses esclaves pour les envoyer pourvoir aux besoins dans l'autre monde de son défunt père le roi Guego, il s'aperçut avoir oublié une commission dont il désirait charger quelqu'un pour le monarque décédé. Où trouver une nouvelle victime pour réparer cette oubli? Il aperçut en ce moment une jeune fille qui puisait de l'eau dans la lagune, et, ayant ordonné à ses ministres de la faire approcher, il lui dit:

—Ma fille, mets-toi à genoux, j'ai des commissions à te donner pour mon père.

La pauvre jeune fille, sachant le sort qui l'attendait, implora la pitié du roi et essaya de s'enfuir. Mais elle fut saisie aussitôt et on la tint prosternée de force devant le roi pour écouter les commissions dont il voulait la charger pour l'autre monde. Ensuite on lui donna un verre de whiskey, et pendant qu'elle buvait un bourreau lui trancha la tête d'un seul coup de sabre.

Le moyen le plus efficace d'assurer le succès des Missions Africaines est de fonder des bourses pour l'entretien d'un certain nombre de missionnaires dans le séminaire des Missions Africaines de Lyon. Le prix d'une bourse est de \$3,000, dont les intérêts suffisent pour l'entretien à perpétuité d'un étudiant dans ce séminaire. Les offrandes que les personnes charitables voudront consacrer à cette bonne œuvre seront reçues par les missionnaires Merlini et Connaughton, chez le Père Drumgoolo, bâtiment de la "Saint-Joseph's Union, Lafayette place, New-York."

PAROLES SAGES

Ce n'est pas ce que nous gagnons, mais ce que nous épargnons qui nous enrichit.

Ce n'est pas ce que nous avons l'intention de faire, mais ce que nous faisons qui nous rend utiles.

Ce n'est pas ce que nous lisons, mais ce que nous nous rappelons qui nous rend sages.

Ce n'est pas quelques légers désirs, mais un combat de la vie durant qui nous rend vaillants.